

The background is a dark, deep blue gradient. It features several golden, three-dimensional gears of different sizes. Some gears are fully visible, while others are partially cut off by the edges. The gears have a metallic sheen with bright highlights and shadows. Interspersed among the gears are several small, golden spheres, some of which are also partially cut off. Thin, golden lines, resembling orbits or paths, curve across the scene, passing through or near the gears and spheres. The overall composition is dynamic and suggests a theme of mechanics, time, or industry.

Alexander Grouet

Une course
contre
la montre

Alexander Grouet

Une course
contre la montre

© Alexander Grouet, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-2198-3

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes enfants

Chapitre 1

Samedi 15 octobre

Herbert avait trois ou quatre ans. Sur les genoux de son père, le chronographe à sa portée faisait office de premier jouet. Pressant le poussoir supérieur, il laissait défiler quelques instants l'aiguille des secondes, puis l'immobilisait. Avec le poussoir inférieur, il la renvoyait ensuite à sa position initiale, qu'elle regagnait à une vitesse magique. L'aide de son père était d'abord nécessaire. Après quelques mois, un an peut-être, lorsqu'il avait acquis la force et la dextérité suffisantes, Herbert actionnait lui-même le mécanisme. Il s'occupait de longues minutes devant ce spectacle ludique et réconfortant d'un éternel recommencement, autour de l'épais poignet paternel.

Au fil des ans, le jeu d'enfant se mua en une obsession d'adulte. Herbert poursuivait sa quête horlogère tel une aiguille chassant les heures dans un rituel sans fin. Succombant aux innombrables visages du temps, c'est ainsi qu'il les appelait, il consacrait l'essentiel de son énergie, et ses économies, à assouvir sa soif de collectionneur. Tout moment à penser aux montres, en toucher, en parler, devenait un instant privilégié pendant lequel le temps, justement, lui semblait s'arrêter. Prêtant vie aux objets à son poignet sous prétexte que le mouvement en leur sein battait comme un cœur, il poussait l'anthropomorphisme jusqu'à les embrasser, juste en dessous de la couronne, dès que le fragile tremblement d'une trotteuse ou encore la douce nostalgie d'un cadran patiné l'envoutaient. Dans ces moments d'intimité horlogère, il s'assurait simplement d'être à l'abri du regard d'Élisa, son épouse.

Élisa n'avait rien contre les montres. Mais l'emprise du sujet sur son mari la rongait. Comme si son esprit était lui-même contrôlé par les rouages des mouvements qu'il s'acharnait à remonter, scruter à la loupe, écouter l'oreille à même le boîtier, Herbert n'était plus vraiment le même quand il s'agissait de sa passion. Plus que toute rivale potentielle, c'est l'horlogerie qu'Élisa percevait comme une menace à leur couple. Combien de fois avait-elle dû intervenir alors qu'Herbert s'apprêtait à mettre en péril les finances du foyer ? Au-delà de la question économique, secondaire, c'est le temps et l'attention du père de famille

que la lubie horlogère avait peu à peu confisqué.

Élisa avait fait preuve d'une grande patience au cours de leurs deux décennies de vie commune. Écouter Herbert, des heures durant, détailler les infimes différences entre deux générations du même modèle, et leur importance. L'accompagner, lors d'essayages, d'achats, de visites de musée et de manufacture. Sacrifier des loisirs, des voyages, des envies de bijoux pour que son mari puisse s'offrir sa dernière trouvaille parce que son boîtier, son mouvement, son cadran, son histoire, son origine ou une autre caractéristique imperceptible du commun des mortels en faisait un besoin devenu vital. Cela ne semblait jamais assez. Alors, Élisa finit par s'éloigner d'Herbert lorsqu'il était avec ses montres, c'est-à-dire une bonne partie du temps. Leur union restait sincère, mais indiscutablement diluée.

Pourquoi Herbert, un mari et un père si aimant, un homme respectueux, simple et posé par ailleurs, perdait-il ainsi tout discernement lorsqu'il s'agissait de montres ? Ces montres ne donnaient-elles pas toutes la même heure ? Cette heure n'était-elle pas la même pour tous, une invention arbitraire, une unité de mesure comme tant d'autres ? Le temps alloué aux montres octroyait-il à Herbert une quelconque emprise sur le temps qui passe ? N'était-ce pas, bien au contraire, une façon certaine d'en perdre davantage, "une double peine, un esclavage dont tu nourris le maître", comme Élisa essayait, en vain, de lui faire entendre ?

Malgré la peine que lui faisait celle d'Élisa, et son désir de l'apaiser, Herbert restait hermétique à ces considérations. Ses quelques tentatives de dompter l'obsession se soldèrent toutes en un cuisant échec. Après un ou deux jours à s'interdire de changer de pièce au poignet, à fuir ses amis collectionneurs ou encore éviter les revues spécialisées, Herbert rechutait de plus belle dès qu'il approchait de la boîte soigneusement dissimulée dans son bureau. Happé par l'âme qu'il percevait en chacune des pièces qu'elle abritait, il se sentait fusionner avec leur battement dès qu'il en pinçait la couronne entre le pouce et l'index, les remontant une à une.

Herbert voyait en sa collection une petite famille, une extension de la sienne. Peaufinée au fil des ans, elle était constituée de quelques piliers inamovibles et de membres de passage, adoptés un temps puis remplacés par d'autres, après des adieux parfois déchirants. Il connaissait les douze élus dans leur moindre détail : année de production, diamètre du boîtier, taille de l'entrecorne, nombre

d'alternances du mouvement, matériau du spiral ou encore réserve de marche. Il pouvait les identifier au simple son de leur tic-tac. Certaines témoignaient de l'art horloger ancestral et des époques au cours desquelles elles avaient été portées. Chargées de leur vécu, leurs imperfections les rendaient uniques. D'autres, à la pointe du savoir-faire contemporain, représentaient de nouveaux sommets esthétiques ou fonctionnels. Différentes complications, comme le réveil, la phase de lune ou encore le retour en vol rappelaient la variété des usages et les prouesses mises en œuvre pour les rendre possibles en un si petit outil. Quel dommage, pensait-il, qu'Élisa ne perçoive pas la magie de ces objets donnant vie au temps !

En ce frais matin d'automne, assis devant son écran, les lèvres trempées dans un café devenu tiède, Herbert s'était arrêté de bouger, presque de respirer. Ses sourcils dont le brun contrastait avec le teint rosâtre de son visage faussement juvénile restaient suspendus, figés par une révélation inespérée : la montre qu'il convoitait depuis des décennies s'offrait à lui. Cette pièce qui détrônerait sans conteste le clou de sa collection en serait l'aboutissement. Elle méritait le terme si galvaudé dans l'univers des collectionneurs de "graal".

Reposant sa tasse, sans se rendre compte des gouttes maladroitement renversées sur le clavier de son ordinateur, Herbert agrippa les fins cheveux qui masquaient de moins en moins sa calvitie affirmée, plissa les yeux, et procéda à un calcul laborieux. Il connaissait déjà sans se l'avouer le résultat. Cette montre, il pouvait vraisemblablement se l'offrir. Mais uniquement au prix d'un sacrifice qu'il n'avait jamais envisagé.

Se séparer de sa pièce maîtresse pour la remplacer par une autre était la norme. Il n'y avait, au sommet de cette pyramide, de place que pour une seule reine. La soumettre à un rôle de subordonnée serait contre-nature et insupportable. Une fois détrônée, l'exil était la seule issue. La difficulté était ailleurs : le départ de la reine déchue était une condition nécessaire mais non suffisante. L'acquisition de la pièce ultime serait cruellement exigeante. Les chiffres déterraient la vérité qu'Herbert ne voulait s'avouer : pour obtenir la montre qu'il désirait tant, il devait se séparer de sa collection toute entière.

Chaque montre d'Herbert était l'aboutissement de semaines, de mois, parfois d'années de recherche, de traque, d'acharnement intellectuel, émotionnel et

financier. A travers elles, il retrouvait des moments de sa vie, des facettes de sa personnalité, des épisodes de cette histoire horlogère qui le fascinait tant. En couple avec chacune, il ne pouvait s'imaginer sans. Les abandonner ainsi au profit d'une seule autre lui semblait comme un sacrifice d'Abraham, mais ici pas d'agneau, les précieux garde-temps disparaîtraient pour de bon au profit de la cause suprême.

Et que dirait Élisabeth ? Voir Herbert solder pour une seule montre l'intégralité de la collection dont elle avait subi pièce par pièce la construction serait comme annihiler les efforts qu'elle avait consentis pour s'accommoder, tant bien que mal, de cette passion sans limite. En outre, l'addition de la valeur de chaque pièce mettrait en exergue les montants engloutis au fil des ans. Le sacrifice de cette somme en une montre unique serait le coup de grâce. Pire encore, pour Élisabeth, quand Herbert se plongeait dans un projet horloger, il s'éclipsait de la vie familiale. C'était le cas à chaque vente, ou lorsqu'un achat se profilait. Ici, en raison du nombre de montres, des montants en question et du délai imparti, l'effet en serait décuplé, et le supplice d'Élisabeth avec.

Avant toute décision horlogère, Herbert observait le même rituel. Accoudé, les index et les majeurs écrasés sur les tempes, il portait son esprit à ébullition, puis tranchait dans l'instant. Le paroxysme de sa fuite en avant, selon Élisabeth. Pour Herbert, c'était au contraire la seule manière de révéler la vérité horlogère, cette destinée entre un homme et une montre qu'un raisonnement analytique ne saurait entrevoir.

Ainsi, après une profonde inspiration, Herbert imagina d'abord sa collection actuelle. Dans son ensemble, d'abord, puis se focalisant sur chaque pièce, par ordre chronologique d'acquisition. Et encore à nouveau toutes réunies, dans une forme de tourbillon. Ensuite, il visualisa la nouvelle cible. Seule, seule mais si majestueuse, si unique. Puis, comme sur une scène de théâtre, avec à gauche les douze pièces en sa possession, et à droite la convoitée, il compara les émotions ressenties en tournant le regard de son esprit de chaque côté. Sa collection était merveilleuse, aussi bien chaque montre en elle-même que la virtuosité de l'ensemble. Mais tout son corps se sentait traversé par une attirance irrésistible, comme une onde de transcendance, le chemin d'un bonheur inégalable, à l'idée de la nouvelle acquisition.

Dernier obstacle, avant de passer à l'acte : fallait-il en parler à Éliisa ? Ce serait fâcheux, pensa Herbert, de l'alarmer avant de savoir si la pièce était encore disponible, et si David Thomson, le vendeur qui l'avait en sa possession, accepterait de la lui vendre !

Dans les cercles de collectionneurs, David Thomson était aussi réputé que certaines des montres les plus prestigieuses. Davantage que tout document d'origine ou certificat d'authenticité, son nom était la garantie d'une provenance fiable, d'un investissement en toute confiance. Avec Thomson, c'était à l'acheteur de faire ses preuves. La question n'était pas de savoir si celui-ci avait les moyens de son acquisition, une évidence. La provenance des fonds n'était pas non plus son affaire. Mais il fallait un collectionneur sérieux, qui achetait la montre pour lui-même, avec l'idée de la conserver. Le simple intermédiaire ou l'acheteur indécis qui reverserait la pièce à la première enchère genevoise l'année suivante étaient à fuir à tout prix. La rareté étant l'ingrédient des plus belles transactions horlogères, elle devait se cultiver.

Les doigts tremblants, Herbert composa le numéro.

Pas de réponse, la messagerie.

— Bonjour Monsieur Thomson, je vous appelle concernant la vente publiée sur votre site hier après-midi. Je voudrais savoir si la pièce est encore disponible. C'est vrai, sa valeur est bien supérieure aux autres montres que je possède. Mais elle représente beaucoup pour moi. Elle est inestimable, en fait, à mes yeux. Je voudrais l'acheter pour moi, pour ma famille, pour, enfin, vous me comprenez... Elle ne refera pas surface... Elle est... comment dire... Euh... merci de bien vouloir me rappeler...

Herbert raccrocha, agacé par son manque d'éloquence. Puis, il resta immobile devant son téléphone dans l'attente désespérée qu'il sonne. A plusieurs reprises, un message reçu fit frémir l'appareil. A chaque fois, Herbert sursauta, en vain.

Après une demi-heure, la sonnerie retentit. Herbert décrocha d'une voix haletante. Fausse alerte une fois de plus, un appel publicitaire. Quelques minutes plus tard, enfin, à son grand soulagement, un collaborateur de Thomson le rappela. S'en suivit alors une demi-douzaine de questions semblables à un entretien d'embauche, froidement égrainées par l'employé qui devait avoir la moitié de l'âge d'Herbert. L'interrogatoire, sorte de quizz horloger portant à la fois sur la pièce mise en vente et celles de la collection d'Herbert, semblait un

exercice créé sur-mesure pour lui. Ses réponses, pleines de détails inconnus même de nombreux experts, délivrées avec la passion viscérale qui l'habite lorsqu'il parle de son sujet favori, ne laissèrent place à aucun doute dans l'esprit du jeune collaborateur. Il avait affaire à un véritable collectionneur. Peu fortuné comparé à ses clients habituels, mais indiscutablement sincère dans sa démarche.

La montre se trouvait auprès de la maison qui l'avait produite, pour une révision de routine. Elle serait prête trois semaines plus tard. Thomson exigeait que la remise se fasse en mains propres, dans son bureau à Genève. Un rendez-vous fut proposé à Herbert. 8h30, le mardi 8 novembre. Moyennant un dépôt de garantie immédiat mais modeste au vu du montant de l'achat, la montre lui serait réservée.

Herbert s'affaissa dans sa chaise et fixa le plafond, chevrotant de joie et de peur. Il venait de se condamner à vendre l'intégralité de sa collection en vingt-quatre jours seulement. Et à affronter Élisabeth.